

Voyons donc ce dont il s'agit. *Yen* ne veut rien dire d'autre que le langage, mais comme tous les termes énoncés dans la langue chinoise, c'est aussi susceptible d'être employé au sens d'un verbe. Donc, cela peut vouloir dire à la fois la parole et ce qui parle, et qui parle quoi ? Ce serait dans ce cas ce qui suit, à savoir *xing*, la nature, ce qui parle de la nature sous le ciel, et *ye* serait une ponctuation.

[...] Au niveau où il est ici écrit, ce caractère peut aussi bien vouloir dire parole que langage. Ces sortes d'ambiguïtés sont tout à fait fondamentales dans l'usage de ce qui s'écrit, et c'est ce qui fait la portée de ce que j'écris. Comme je vous l'ai fait remarquer au départ de mon discours de cette année, et plus spécialement la dernière fois, c'est très précisément en tant que la référence quant à tout ce qui est du langage est toujours indirecte que le langage prend sa portée.

Nous pourrions donc dire aussi que, en tant qu'il est dans le monde, qu'il est sous le ciel, le langage, voilà ce qui fait *xing*, la nature. En effet, cette nature n'est pas, au moins dans Meng-zi, n'importe quelle nature, il s'agit justement de la nature de l'être parlant, celle dont, dans un autre passage, il tient à préciser qu'il y a, entre cette nature et la nature de l'animal, une différence, pointe-t-il en deux termes qui veulent bien dire ce qu'ils veulent dire, *une différence infinie*, et qui est peut-être celle qui est définie là. Vous le verrez, que nous prenions l'une ou l'autre de ces interprétations, l'axe de ce qui va se dire comme conséquent n'en sera pas changé.

J. Lacan,
Le Séminaire, Livre XVIII,
D'un discours qui ne serait pas du semblant,
Paris, Le Seuil, 2006, leçon du 17 février 1971, p. 57-58